

Robert Saliba

Beyrouth architectures

**aux sources de la modernité,
1920-1940**

→ Robert Saliba – Beyrouth architectures, Aux sources de la modernité, 1920-1940 / ISBN 978-2-86364-114-9

www.editionsparentheses.com

Editions Parenthèses

Avant-propos

De nombreux écrits ont été publiés, qui traitaient de l'architecture libanaise traditionnelle depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale et la chute de l'Empire ottoman. Dans la période qui s'étend de 1920 à 1940, rarement étudiée, le Liban s'est trouvé sous la domination directe de l'Occident puisqu'il était sous mandat français. L'influence socio-politique de la France, et ses relations culturelles traditionnelles avec le Liban ont laissé leur empreinte, pendant cette période du mandat, sur l'architecture et le paysage urbain, surtout à Beyrouth qui devint alors le siège du pouvoir français en Orient. La richesse architecturale de cet héritage a été très négligée dans les dernières années, et presque complètement ignorée du public. En parrainant la publication de cet ouvrage, l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth a pris l'initiative de perpétuer la mémoire de ce riche héritage architectural, constamment menacé d'une érosion due à une urbanisation sauvage et à une absence totale de protection légale. Par cette initiative, l'Ordre des ingénieurs et architectes affirme le rôle qu'il entend jouer dans le développement de la recherche associée à la pratique de la construction et de l'architecture, et dans l'aide qu'il veut apporter aux professionnels en leur procurant des maisons d'édition pour leurs ouvrages. Celui-ci n'est pas simplement un livre de plus qui traite de la nostalgie et du souvenir. Il est fondé sur la recherche scientifique, le professionnalisme et une passion consacrée à une époque qui a profondément marqué le paysage urbain ainsi que la mémoire de Beyrouth. Il s'adresse aux professionnels aussi bien qu'au public sans cesse croissant qui s'intéresse à cette période exceptionnellement riche de l'héritage urbain du Liban. Aux maîtres constructeurs inconnus à qui nous devons surtout cet héritage, cet ouvrage est présenté en hommage à leurs réalisations. Il est dédié aussi à ces ingénieurs et architectes qui furent les pionniers du nouveau moderne de l'architecture au Liban. Sa publication n'aurait pu être menée à bonne fin sans le dévouement et le souci de perfection de son auteur, Robert Saliba, architecte et urbaniste, dont l'amour pour cette période architecturale est sans égal.

Assem SALAAM
*Président de l'Ordre des ingénieurs et architectes
Beyrouth*

Préface

Le présent ouvrage étudie les débuts de l'occidentalisation à Beyrouth de l'architecture domestique, processus qui s'étend des dernières années du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale ; il souligne le développement des bâtiments construits autour d'un hall central et leur évolution depuis la maison de banlieue jusqu'à l'appartement urbain type.

Jusqu'à la mise en chantier de ce manuscrit, peu d'études architecturales avaient été menées sur cette phase de transition entre tradition et modernité. Cet ouvrage est destiné à combler cette lacune à l'aide d'une documentation très fournie et d'une analyse approfondie de ce qu'il reste de ces structures résidentielles. Il s'appuie sur une recherche historique concernant le contexte socio-politique et culturel qui sous-tend l'accession et l'établissement de Beyrouth au rang de capitale, *porte de l'Orient*¹, sous l'influence du mandat français. Cependant, il a pour but plus immédiat de faire prendre conscience des dangers qui menacent un héritage appartenant au passé récent de Beyrouth, et de fournir de meilleurs éléments d'appréciation qui permettent son analyse, sa classification et sa préservation.

D'un point de vue scientifique et professionnel, cette étude part du principe que les constructions autour d'un hall central s'adaptent à notre époque et s'offrent donc à une interprétation moderne en tant que modèles générateurs de réflexion créative. Ils séduisent à la fois le public et les créateurs professionnels par leurs styles diversifiés et par la synthèse qu'ils opèrent entre les influences occidentales et les traditions locales. Par conséquent, les constructions autour d'un hall central qui datent de l'époque du mandat constituent une voie prometteuse vers des recherches riches d'enseignements, un parcours d'un demi-siècle de modernisme partiellement assimilé.

Notes sur le champ d'investigation et la méthodologie

La pluralité des styles et l'évolution des types, qui caractérisent à Beyrouth l'architecture de l'époque du mandat, sont deux phénomènes associés à l'urbanisation rapide, l'industrialisation, et l'expansion coloniale européenne du XIX^e siècle. Ces deux phénomènes se produisirent dans les métropoles occidentales aussi bien que dans leurs avant-postes, de l'Amérique du Sud à l'Inde et au Proche-Orient méditerranéen. En tant que centre provincial en plein développement sous l'Empire ottoman, puis capitale sous le mandat français, Beyrouth subit deux vagues successives de transformations : modernisation de « seconde main » via Istanbul à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, suivie d'une modernisation de « première main » via Paris dans les années vingt et trente. La transition s'effectua en deux phases : la fin de la phase ottomane vit l'expansion de la ville à l'extérieur de ses remparts du Moyen Âge et l'émergence d'un nouveau type de bâtiments : la

structure bourgeoise autour d'un hall central, en banlieue ; puis durant la phase du mandat français on assista à l'urbanisation rapide de la périphérie et à l'apparition des immeubles urbains à étages. La première partie de cet ouvrage étudie les forces qui ont donné forme aux nouveaux types de résidences, en terme de mutation sociale et d'urbanisation géographique [CHAP. 1], de technologie du bâtiment et de conception et réalisation [CHAP. 2] et de la spécificité de l'éclectisme à Beyrouth comparé à des tendances similaires dans des capitales coloniales et des centres de province [CHAP. 3].

Ce fut une tâche difficile de retrouver les lignes de diffusion des cultures et des techniques au tournant du siècle dans la mesure où peu d'études sur ce sujet ont été écrites jusqu'à nos jours. Une littérature récente a traité de cas semblables à Istanbul², Le Caire³, Alger et Tunis⁴, Damas et Alep⁵, Beyrouth⁶, en insistant sur l'architecture publique et l'urbanisme plutôt que l'architecture domestique. Peu d'attention a été accordée à l'évolution de la construction d'immeubles et de ses techniques, rôle des catalogues commerciaux dans la fabrication locale des matériaux de construction, à l'interaction entre la tradition vernaculaire et l'émergence d'une tradition hautement créative. Bien que la première partie ait tenté de traiter tous ces points en ce qui concerne Beyrouth, la recherche des variations régionales et des lignes d'échanges culturels a été rendue difficile par la pénurie de littérature détaillée concernant l'architecture domestique de la période coloniale dans la région. Les relations entre Beyrouth, Istanbul et Paris ont été soulignées grâce à l'abondance du matériel de recherche, grâce aussi aux inévitables échanges culturels entre des capitales coloniales et leurs provinces. Toutefois, des recherches futures devraient mettre en valeur des variations régionales et locales entre les centres provinciaux — c'est-à-dire Beyrouth, Le Caire et Alexandrie d'une part, Beyrouth, Damas, Alep et Tripoli d'autre part. De telles études permettraient de définir plus précisément la spécificité de l'architecture de Beyrouth en relation avec son contexte immédiat et régional.

La deuxième partie se concentre sur l'analyse de l'architecture. Comme il a été dit plus haut, la particularité de la période du mandat français fut la surimposition de styles éclectiques sur un schéma spatial traditionnel — c'est-à-dire le plan autour du hall central. De nouveaux éléments de façade furent introduits, et les styles se chevauchèrent. La grande diversité dans le traitement des façades et la relative continuité dans le plan intérieur nous ont conduit à mettre l'accent sur la typologie des façades [CHAP. 4 à 9]. Le tout est complété par une analyse spatiale et une étude concernant l'évolution du plan autour du hall central.

La troisième partie est une partie de référence. Elle comporte un échantillonnage de trente bâtiments

¹ En français dans le texte [NdT].

² ÇELİK, Zeynep, *The Remaking of Istanbul : Portrait of an Ottoman City in the Nineteenth Century*, Seattle, University of Washington Press, 1986.

³ VOLAIT, Mercedes, « Composition de la forme urbaine du Caire », *Peuples méditerranéens* (Paris), n° 41-42, 1988, pp. 105-118.

⁴ BEGUIN, François, *Arabisances : Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord, 1830-1950*, Paris, Dunod, 1983.

⁵ FRIÈS, Franck, « Les plans d'Alep et de Damas : un banc d'essai pour l'urbanisme des frères Danger », in *Figures de l'orientalisme en architecture* (Aix-en-Provence), *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1996, n° 73-74.

⁶ DAVIE, May et NORDIGUIAN, Lévon, « L'habitat urbain de Bayrut al-Qadimat au XIX^e siècle », in *Berytus* (Beyrouth), Université américaine de Beyrouth, vol. XXXV, mai 1987 ; DAVIE, May, « Beyrouth et ses faubourgs : 1840-1940 », in *Les Cahiers du Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain* (Beyrouth), n° 15, 1996.

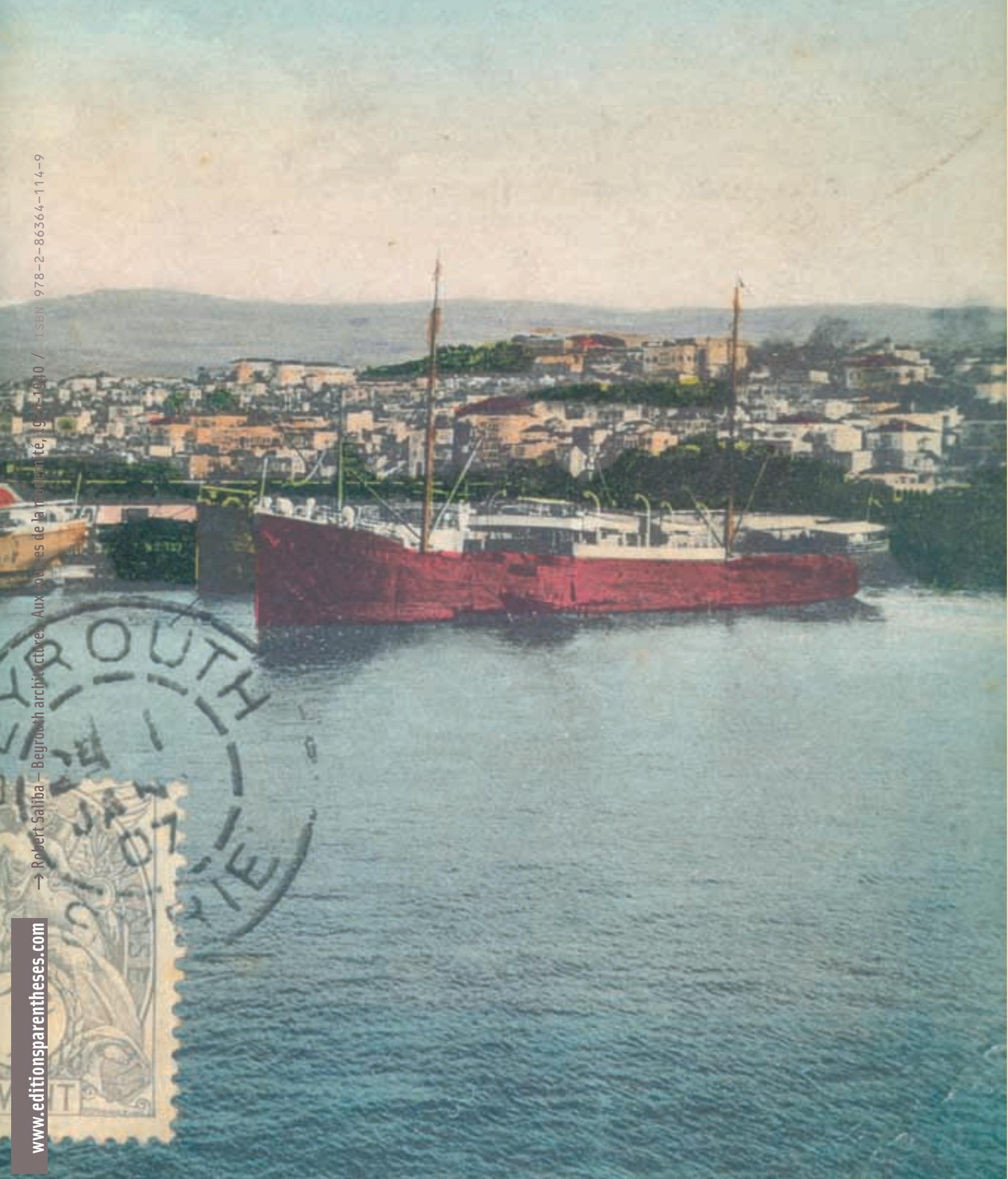
avec plans, élévations et coupes partielles. Cet échantillonnage couvre des structures de prix élevé, moyen ou inférieur, ainsi que différents types de façades et de plans. Il a été pris comme point de départ de l'étude à l'échelle de la cité entreprise pour cet ouvrage.

Les trois parties de cette publication ne prétendent pas épuiser le sujet de l'architecture résidentielle à l'époque du mandat. Les éléments clefs dont traite la première partie méritent en eux-mêmes une investigation plus poussée. Ces éléments vont de l'histoire sociale de l'architecture résidentielle à la fin de l'Empire ottoman et sous le mandat français, jusqu'à l'évolution du concept de vie familiale entre logements traditionnel et transitionnel. Il faudrait approfondir la recherche pour comprendre le rôle clef joué par de grands créateurs (aussi bien locaux qu'étrangers) qui ont donné sa forme éclectique à l'architecture résidentielle de Beyrouth, au début de son modernisme — pour comprendre aussi les règlements et contrôles principaux concernant la construction, et voir avec quelle autorité et de quelle façon ils étaient appliqués par la municipalité. À ce sujet, nous avons étudié l'évolution de la loi sur la construction depuis la fin de la période ottomane et durant le mandat français et des études se poursuivent sur la gestion de la ville de Beyrouth durant la période qui précéda l'Indépendance. En résumé, une attention plus grande sera accordée à l'analyse du processus de construction plutôt qu'au produit construit. C'est dans l'espoir que cette étude donnera l'élan nécessaire à de nouvelles recherches dans la même direction, et qu'elle élargira le cadre de référence destiné aux étudiants et aux observateurs aussi bien qu'aux créateurs professionnels que le présent ouvrage a été conçu.

Robert SALIBA

→ Robert Saliba — Beyrouth architectures. Aux sources de la modernité, 1920-1940 / ISBN 978-2-86364-114-9

www.editionsparentheses.com



Beyrouth 1920-1940 : chronologie

Note sur la transcription

Pour faciliter le repérage, les noms des quartiers et des rues de Beyrouth sont orthographiés dans leur transcription française telle qu'elle apparaît sur les plaques indicatrices et les plans de la ville. En ce qui concerne les noms de personnes (interviewés, propriétaires d'immeubles et autres informateurs locaux), on a respecté la graphie française ou anglaise utilisée afin d'éviter d'inutiles confusions créées par une transcription plus littérale.

Abréviations

UAB : Université américaine de Beyrouth.

DCB : district central de Beyrouth.

Constr. : date de construction.

ESIB : École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth.

IMM : immeuble étudié ; ces initiales sont toujours suivies d'un numéro d'identification de 1 à 30 (ex. IMM 12) qui fait référence à l'un des trente immeubles étudiés dans la troisième partie.

USJ : université Saint-Joseph.

Date et dénomination des immeubles

Les dates de construction ont été déterminées soit par l'inscription sur les bâtiments eux-mêmes, soit par des entretiens avec des proches des premiers propriétaires ou locataires. L'information orale a été recoupée par des rapprochements avec des indices matériels tels que l'évolution typologique, les matériaux et la structure de l'immeuble. Néanmoins, une datation exacte s'est avérée difficile ou impossible à établir pour la plupart des bâtiments. Nombre d'édifices autour d'un hall central étaient situés dans des quartiers périphériques dont les habitants ont émigré pendant la guerre avant d'être remplacés par des réfugiés. Dans les cas où il n'y avait pas eu de changement de propriétaire, les premiers occupants étaient trop âgés ou étaient décédés, et leurs héritiers étaient incapables de fournir des renseignements exacts basés sur des documents fiables, des permis de construire par exemple. Les chroniques, qui existaient la plupart du temps lorsqu'il s'agissait de familles importantes et de grandes demeures, étaient en revanche introuvables pour les immeubles anonymes. La consultation des actes de propriété (*ifadat iqariat*) pour notre échantillonnage de trente bâtiments n'a pu être étendue à tous les bâtiments examinés dans cette étude. Le premier cadastre remonte à 1930, et aucune mention n'y apparaît dans les actes de propriété antérieurs à 1926 ; seule une description des locaux avec les noms des propriétaires successifs est disponible. C'est en vérifiant le tracé des constructions sur les plans cadastraux de 1930, que l'on a pu repérer ce qui existait avant cette date. Par ailleurs, les plans d'avant 1930 sont sujets à caution et ne sauraient être acceptés comme base fiable d'une analyse comparative. Toutefois, le matériel photographique a été d'une grande utilité grâce à une représentation volumétrique des bâtiments sur des vues plongeantes et des alignements de rue, le tout sur des périodes successives. En plus de ces deux sources d'information, l'outil de datation le plus efficace a consisté en une soigneuse analyse typo-morphologique, fondée sur une série de datations précises de bâtiments utilisés comme référence, ainsi que la familiarité pour ces structures, acquise au cours de cinq années de travail sur le terrain. Pour la plupart des bâtiments inclus dans cet ouvrage il a donc été possible d'établir une classification pour des périodes de deux à cinq ans, basée sur des hypothèses documentées.

La dénomination des bâtiments fait uniquement référence au nom de famille des premiers propriétaires. Toutefois, de nombreux immeubles ont changé de propriétaires à la suite des migrations forcées durant la guerre. Lorsque les renseignements concernant les premiers propriétaires n'étaient pas disponibles, les bâtiments ont été identifiés, quand c'était nécessaire, par le nom du secteur et de la rue. Compte tenu du grand nombre d'exemples cités dans cet ouvrage, seuls les bâtiments sélectionnés sont localisés.

.....

.....
ÉVÉNEMENTS POLITIQUES

- 1920** Le Liban est attribué à la France comme territoire sous mandat. Proclamation de l'État du Grand Liban au milieu des controverses politiques.
- 1926** Approbation de la Constitution ; fin de l'État du Grand Liban ; établissement de la République libanaise sous mandat français.

.....
STATUT LÉGAL

- 1920** Beyrouth, capitale du Grand Liban et siège du mandat pour la Syrie et le Liban.
- 1926** Beyrouth, capitale de la République du Liban.

.....
ÉCONOMIE ET RÔLE DOMINANT

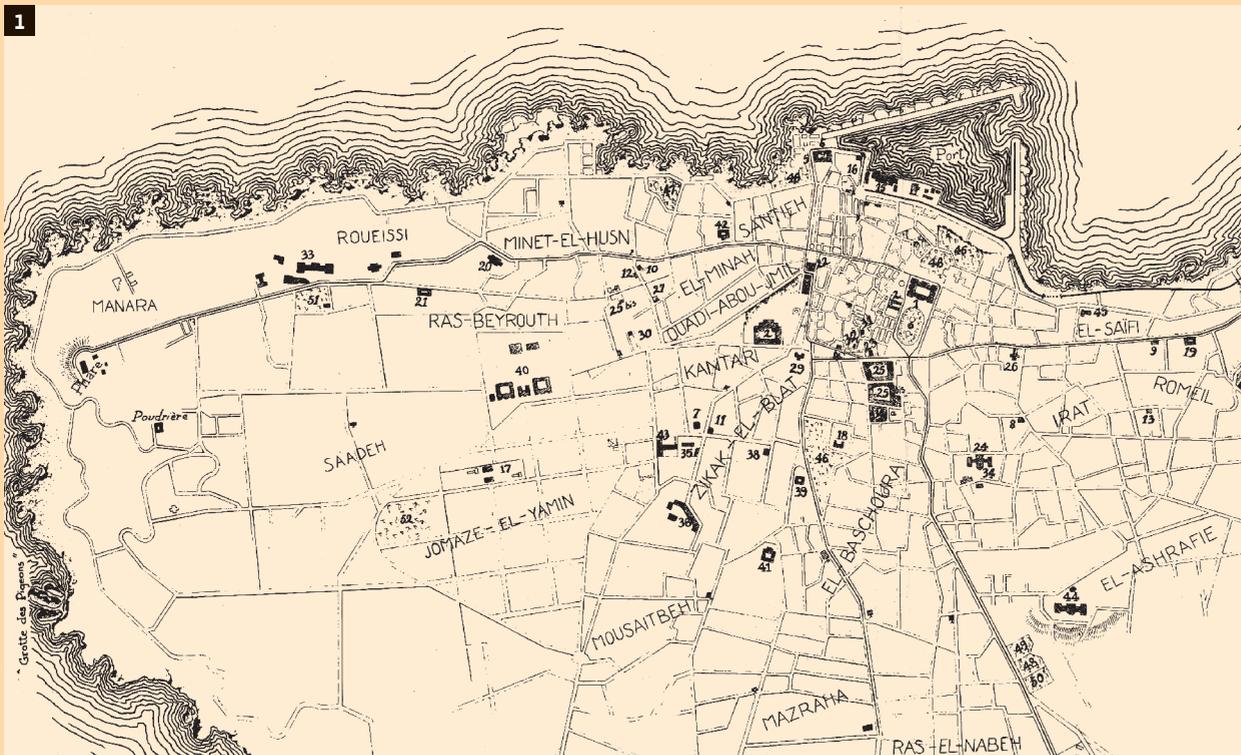
Ville portuaire dont l'économie est basée sur le commerce ; entrepôt pour les importations à destination de la Syrie.
 Développement du secteur des services, appuyé sur le sens commercial des habitants, et les progrès des télécommunications, ports et routes.
 Subordination de l'agriculture et de l'industrie à la banque et au commerce.
 Centralisation économique et administrative dans la capitale.
1928-1935 Dépression économique croissante due aux conditions mondiales.

.....
ÉVOLUTIONS SOCIALES

Diminution du pouvoir de l'aristocratie urbaine et de la haute bourgeoisie du négoce ; émergence et consolidation d'une nouvelle classe moyenne faite de membres des professions libérales, de bureaucrates, employés diplômés et petits commerçants.
 Poursuite de l'exode rural vers la ville.
 Immigration de communautés qui fuient les persécutions (22 000 Arméniens en 1922).

.....
POPULATION

- 1925-1926** Beyrouth : 150 000 habitants ; Liban : 597 787 habitants (Société des Nations, réf. C7N4175D21927).
- 1932** Beyrouth : 179 370 (Liban : 861 399) comprenant, par ordre décroissant : 52 530 musulmans sunnites, 29 477 maronites, 23 060 Arméniens (apostoliques et catholiques), 20 072 orthodoxes de rite grec, 11 657 musulmans chiïtes, 8 450 catholiques romains, 5 056 druzes, 3 697 protestants, 2 246 syriaques catholiques, 1 759 syriaques orthodoxes, 989 réfugiés (dernier recensement par les autorités du mandat).



ÉTENDUE ET CROISSANCE DE LA CITÉ

1,5 km est-ouest × 3 km nord-sud.

Consolidation des districts périphériques (Ain el-Mreissé, Sanayeh-Kantari, Zokak el-Blatt, Bachoura, Furn el-Hayek, Gemmayzeh).

Développement des banlieues résidentielles (Ras Beyrouth, Basta, Achrafiyé).

Expansion linéaire le long des lignes de tramway et des grandes routes menant à Tripoli (rue Gouraud), Sidon (rue Basta), Damas (rue de Damas); également le long de la rue Georges-Picot / avenue Bliss menant à Ras Beyrouth [1].

CADASTRE ET CODES FONCIERS

1926 Institution de l'arpentage et de la délimitation des propriétés (arrêté 186/LR); établissement d'un nouveau système de réglementation des titres de propriété remplaçant les anciens *Tapu* et *Defter Khaneh* (189/LR).

1930 Établissement de la loi sur la propriété (arrêté 3338/LR et 3339/LR) et abolition des codes fonciers ottomans.
Première série de plans cadastraux de Beyrouth.

INFRASTRUCTURES ET TRAVAUX PUBLICS

Le Liban et la Syrie deviennent membres de l'Union postale; amélioration majeure des services postaux (de 68 bureaux de poste en 1919 à 411 en 1939).

1922 Concession de 75 ans à la Compagnie Radio-Orient Télécommunications et installation de puissants émetteurs à Khaldé, reliant Beyrouth aux capitales occidentales.
Amélioration de l'éclairage électrique (Société des tramways et éclairage de Beyrouth); nettoyage des rues et arrosage des plantes; aménagement d'un réseau d'égouts.
Construction d'un château d'eau en béton armé par le service des eaux de Beyrouth au sommet de la colline d'Achrafiyé [2].

1926 Ouverture de l'aéroport de Bir Hassan.
Construction de la Corniche [3].

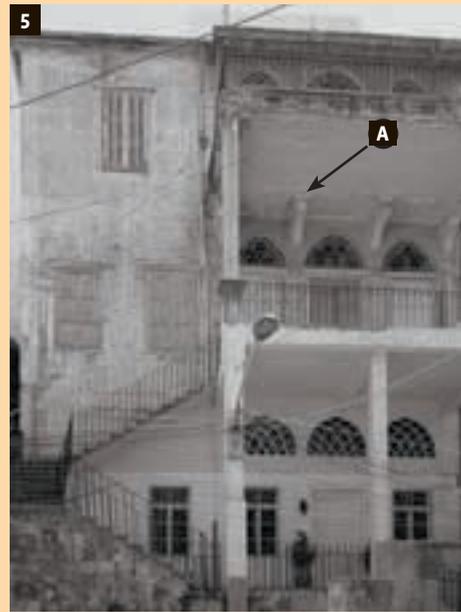
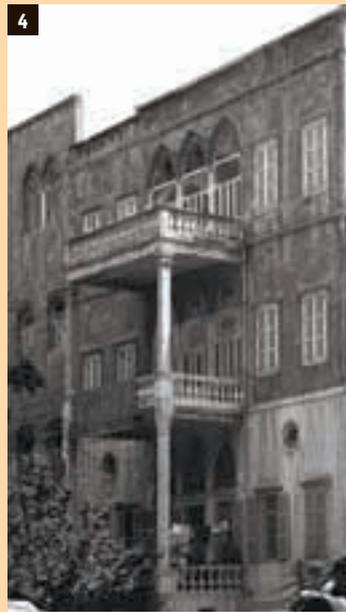
1937 Extension et modernisation du port de Beyrouth — l'espacement des jetées est amélioré, la zone d'an-crage élargie et approfondie [4]. Forte augmentation de la circulation (de 100 véhicules à moteur en 1919 à 11 000 en 1939) et de la construction de nouvelles routes (2900 km en 1939, contre 700 km en 1920).











CHAPITRE 7

Immeubles à vérandas

La véranda se définit comme une plate-forme couverte au-dessus du niveau du sol, soutenue par des colonnes ou des piliers, alors que le balcon est une plate-forme en saillie, avec ou sans toit, soutenu par des corbeaux ou en encorbellement sur la façade. La classification des immeubles à vérandas s'avère délicate compte tenu de l'extrême diversité de modèles générée par l'utilisation du béton armé entre 1925 et 1935. On peut cependant distinguer deux grandes catégories : 1. la véranda comme élément surajouté (surtout aux structures traditionnelles en pierre) ; 2. la véranda comme élément intégré dans la conception de structures transitionnelles en béton. La seconde catégorie a suivi l'évolution habituelle, depuis la première phase éclectique caractérisée par des solutions structurales et esthétiques simples, en passant par une phase intermédiaire plus complexe marquée par une multiplicité de formes et de styles, pour aboutir à une phase de la fin du transitionnel, avec des détails de décoration Art nouveau et Art déco et une simplification générale des formes sous l'influence du moderne naissant. Pour étudier cette évolution on prendra comme critères principaux d'analyse trois éléments : 1. les traits structuraux et stylistiques propres aux bâtiments à vérandas ; 2. la relation de la véranda avec la baie centrale et la façade elle-même, du point de vue de sa forme et de sa fonction ; 3. l'adaptation des immeubles à vérandas à leur situation dans la ville.

Véranda surajoutée

La véranda est une création de béton du milieu des années vingt. Son emploi se répandit grâce à l'importation de ciment et à l'instauration d'une production locale en 1930 [CHAP. 2]. La véranda était perçue par les constructeurs et leurs clients comme un composant modulaire qui pouvait être ajouté à un bâtiment après son achèvement. Par conséquent, de nombreux immeubles traditionnels adoptèrent la véranda de béton armé dans la seconde moitié des années vingt comme substitut du balcon en encorbellement, afin de ménager un maximum d'espace extérieur. Dans le cas d'immeubles de luxe, ces adjonctions étaient décorées avec art et soigneusement intégrées à la façade. Les styles allaient du néo-classique [1, 1A] à l'éclectique sommaire [2, 2A]. Dans les deux cas, elles étaient surimposées à la traditionnelle façade à arche triple. Les vérandas pouvaient atteindre la base du toit en pente [3] ou s'arrêter au dernier étage, laissant la plate-forme supérieure à l'air libre [4]. Dans certaines structures à faible coût, les corbeaux des balcons demeuraient visibles dans le fond, puis servaient de point de départ à la dalle de béton de la véranda [5A]. Il est intéressant de noter que les vérandas pourvues d'escalier servaient à la circulation verticale et donnaient accès par-devant aux étages supérieurs. L'ajout le plus spectaculaire demeure la structure d'angle réalisée par l'architecte Fouad Kozah en 1932 pour la maison Barakat [CHAP. 6, 4]. Comme mentionné plus haut, cette structure peut apparaître à première vue comme partie intégrante du bâtiment. Il faut l'observer plus précisément

pour découvrir le raccord entre le mur porteur d'origine et l'ossature de la véranda [6]. De plus, la véranda a servi à l'architecte plus comme moyen esthétique de relier les volumes que comme extension fonctionnelle de l'intérieur. Un autre exemple original est présenté *infra* page 132, où une massive arcade de béton à plusieurs niveaux est construite devant un mur extérieur aveugle, relié à l'immeuble traditionnel voisin par un motif simple mais singulier [7].



CHAPITRE 8

Immeubles à bay-windows

La bay-window se définit comme une baie en saillie avec fenêtrage, soutenue par des consoles ou en encorbellement, en projection par rapport à la façade d'un bâtiment. Elle se prolonge en général jusqu'au sol quand l'immeuble est situé en retrait de la rue. Le bâtiment à bay-windows fut le dernier type de résidence introduit durant la seconde moitié des années vingt parallèlement à l'expansion des bâtiments à vérandas et à l'adoption du béton comme premier matériau de construction. Les immeubles à bay-windows se généralisèrent rapidement, comme le prouve le grand nombre de ces structures érigées entre 1925 et 1935. Elles englobaient un large éventail de styles et de formes et s'étendaient aux divers quartiers de Beyrouth. Le bâtiment à bay-windows peut être considéré comme l'emblème de l'architecture résidentielle du mandat, de même que le bâtiment à baies centrales avec balcons fut l'œuvre de la fin de la période ottomane. La différence entre les deux vient de ce que le bâtiment à bay-windows fut importé tel quel d'Occident alors que la baie centrale est considérée comme une synthèse locale entre les influences occidentales et les traditions régionales. Les immeubles à bay-windows déclinèrent après le succès populaire de la fin des années vingt et de la décennie suivante, à la suite de la première vague de modernisme dans les années quarante. Ce phénomène pose la question de savoir pourquoi un tel modèle n'a pas été absorbé à longue par l'architecture vernaculaire courante, comme le bâtiment à balcons ou à vérandas. Bien que la bay-window eût l'avantage d'augmenter la surface intérieure, c'était un élément fermé qui allait à contre-courant de la nature extravertie de l'immeuble bourgeois [CHAP. 5 ET 6]. Cela est particulièrement vrai dans un contexte méditerranéen qui incite à vivre dehors. Au-delà de l'analyse stylistique et typologique, le but fondamental de ce chapitre est donc de comprendre comment la bay-window et le balcon coexistèrent sur la même façade en réponse à deux exigences contradictoires : accroître l'espace extérieur tout en augmentant la surface intérieure.

Types de façades

Dans leur expression la plus simple, les éléments d'une façade à bay-windows peuvent se réduire à une baie centrale en saillie, avec des fenêtres ou portes-fenêtres sur les côtés [ENCADRÉ 8.1, A, B]. Une différenciation formelle entre les façades s'établit selon le traitement de la forme des bay-windows : rectangulaire [1], rectangulaire avec angles biseautés ou arrondis [2], profil composite [3], polygone varié incluant de petites plates-formes en saillie [4], [IMM 17]. Une autre possibilité consistait à rattacher les balcons latéraux à la bay-window, afin d'y avoir accès par les côtés du hall central [ENCADRÉ 8.1, C], [5]. Cette solution aboutissait à la création d'une plate-forme continue, en encorbellement, qui se prolongeait sur toute la longueur de la façade et se subdivisait en bay-window centrale et balcons latéraux [6]. Au début, la bay-window et les dalles des balcons étaient encore perçues comme des éléments structuraux séparés, ce qui entraînait l'utilisation d'un nombre excessif de corbeaux aux points d'intersection [5A], ou leur imposait des formes singulières [6A]. Dans des réalisations plus cohérentes la continuité de la plate-forme était nettement soulignée par des moulures [6B], et le sol du balcon était recouvert d'une dalle de marbre en légère saillie, qui supportait une balustrade de fer forgé [6C]. Sur les emplacements d'angle, la plate-forme de béton enveloppait le côté biseauté du bâtiment, d'une bay-window à l'autre [ENCADRÉ 8.1, D], [7].

Bay-windows latérales

La plate-forme continue était perçue comme un moyen d'augmenter la surface intérieure. En conséquence, des bay-windows latérales furent créées pour gagner de la place de part et d'autre de la baie centrale [ENCADRÉ 8.1, E], [8]. Ces ajouts étaient pratiqués sur des structures traditionnelles et prolongés de la façade au côté du bâtiment [11]. Dans les structures de luxe nouvellement réalisées, ils faisaient partie intégrante du projet et donnèrent lieu à quelques solutions originales, comme le petit balcon d'angle en [10] et la bay-window d'angle au premier étage en [9], [ENCADRÉ 8.1, F], [IMM 1]. Les corbeaux furent bientôt remplacés par une corniche structurelle continue [10A, 11A]. Dans la mesure où les structures ci-dessus comportent des bay-windows et des baies centrales sur la même façade, peut-on les dire composites ? Le traitement simpliste des baies latérales suggère un geste utilitaire plus qu'un choix esthétique. D'autres structures de la fin des années vingt et du début des années trente impliquent des efforts délibérés de composition, par l'intégration de divers éléments architecturaux dans la même façade. C'est en ce sens qu'il est préférable de les qualifier de composites.

Façades composites

Bien qu'il puisse être admis que les façades composites tendent à se multiplier dans les périodes transitionnelles et éclectiques, grâce aux larges possibilités d'imitation, de telles façades furent rares dans l'architecture résidentielle du mandat. Elles jouaient principalement sur l'emploi combiné de baies centrales et de bay-windows hexagonales [ENCADRÉ 8.1, G]. Une version de luxe, remontant à la fin des années vingt, est présentée en [12] avec une décoration complexe de la façade et de l'encadrement des fenêtres. Une version du vernaculaire économique [13] offre la même composition architecturale, avec une décoration grossière et schématique. Il est intéressant de voir que des bay-windows polygonales ont été utilisées, aussi, comme vérandas latérales.

Un exemple des plus exceptionnels de façade composite remonte au début des années trente [14], [ENCADRÉ 8.1, H] [IMM 22]. Chaque baie a reçu un traitement différent. La baie centrale avec balcon-véranda est flanquée d'une baie rectangulaire avec des portes-fenêtres d'un côté et une bay-window semi-circulaire de l'autre (qui devient une véranda aux étages supérieurs). Le profil qui en résulte apparaît clairement au niveau du sol [15]. Bien que complexe, la composition dans son ensemble reste cohérente et dénote une grande maîtrise dans l'articulation et la décoration de la façade. Ce bâtiment peut être considéré comme une brillante synthèse de l'architecture du mandat, en termes de typologie de la façade et de traitement stylistique.



CONST. 1932



CONST. 1932



CONST. 1931



Adaptation aux sites urbains

Les bâtiments à bay-windows suivirent les mêmes modes d'adaptation aux sites urbains que ceux avec baies centrales ou vérandas. Toutefois, ils possédaient trois avantages principaux sur les autres types de façades :

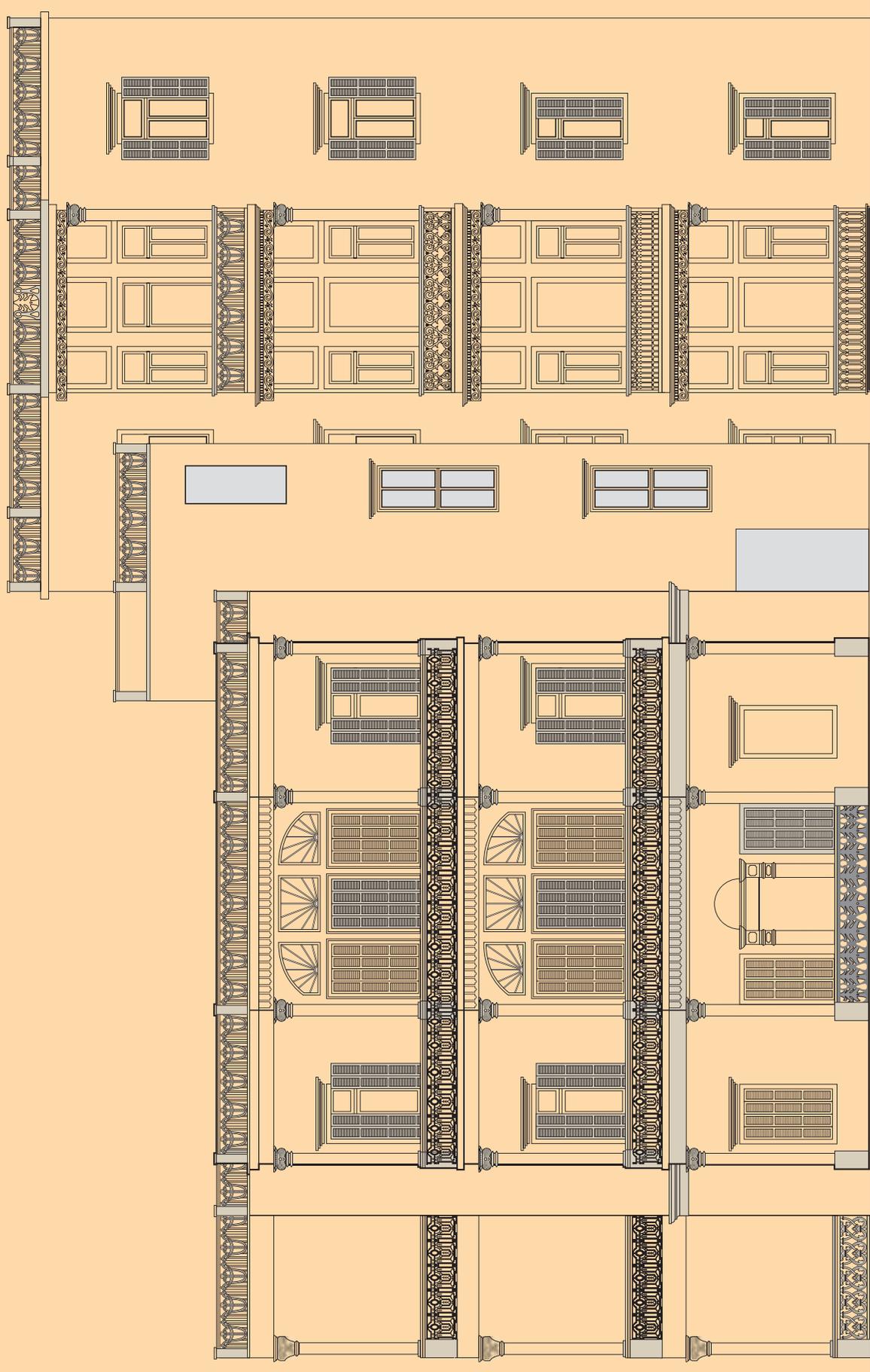
1. comparés aux structures à balcons, ils ménageaient plus d'espace intérieur ;
2. comparés aux bâtiments à vérandas, ils pouvaient être érigés au droit de la chaussée, sans obligation de décrochement ;
3. la bay-window, en outre, avait la possibilité soit de s'appuyer au sol [4], [IMM 17], soit de partir du premier étage.

Ces propriétés faisaient de la façade à bay-windows le type par excellence de la façade urbaine et le modèle le plus répandu, entre 1925 et 1935, dans les structures du vernaculaire courant comme du supérieur.

Façades linéaires

Avec le développement des immeubles de rapport, un nouveau type de structures fit son apparition : le complexe résidentiel à grande échelle, composé de deux ou trois bâtiments accolés, avec escaliers intermédiaires. Ce genre de complexes était implanté sur des terrains possédant une longue façade sur la rue, de plus de soixante mètres parfois. La plupart de ces structures avaient trois ou quatre étages et des façades à bay-windows en alignement sur la rue. Elles formaient des murs massifs le long des artères principales et adjacentes comme la rue May Ziadé [IMM 24, 25], la rue du Liban [16] et la rue Gouraud [17]. Dans les cas où la façade était réduite, les parcelles s'étendaient en profondeur. On en trouve le long de la rue Spears un exemple qui comporte un bâtiment linéaire devant et un autre derrière [18], de quatre étages chacun, séparés par une petite cour longitudinale. Une telle densité de développement n'avait jamais été atteinte à Beyrouth auparavant.





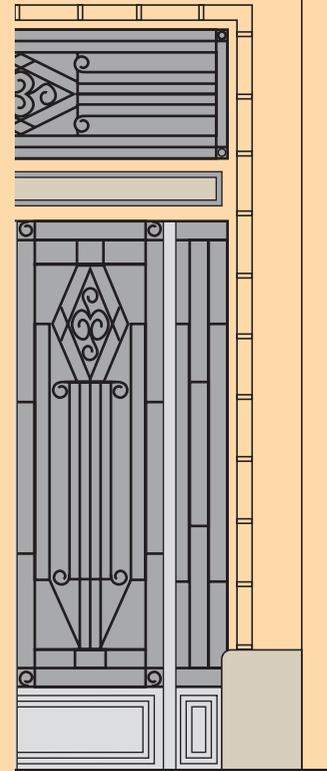
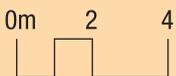
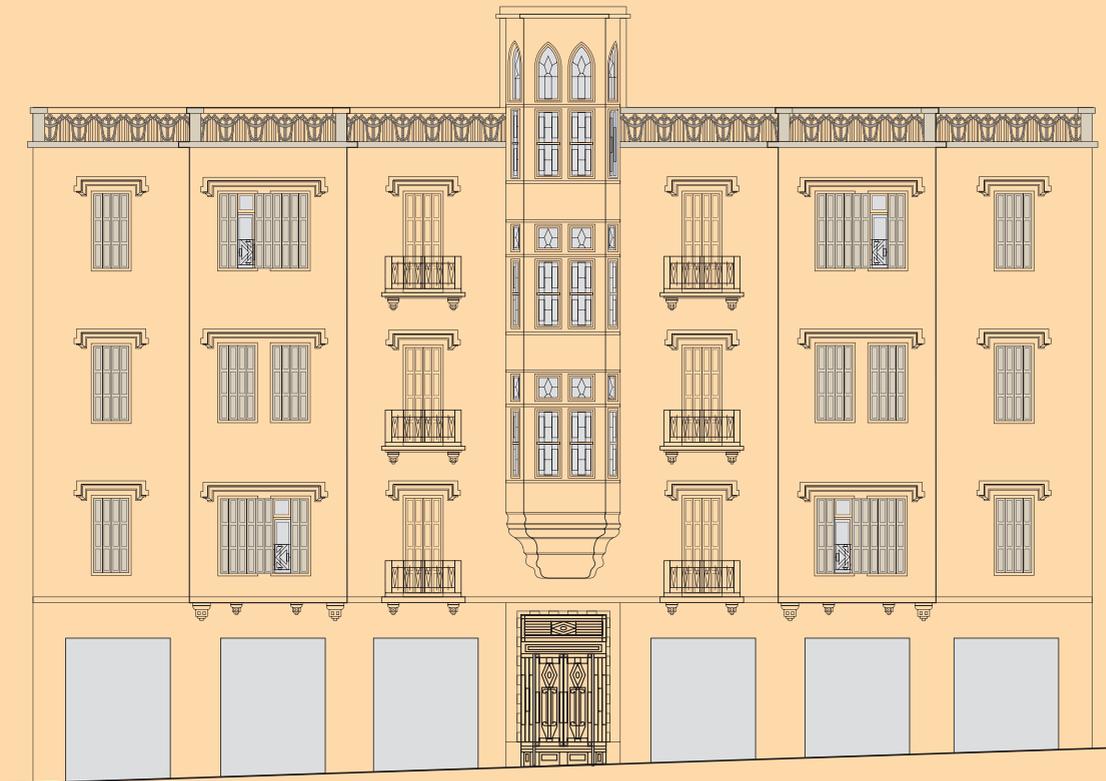
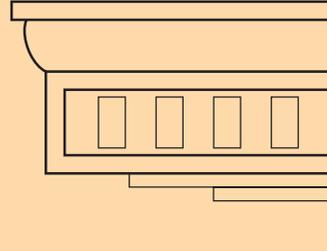
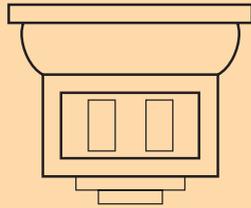
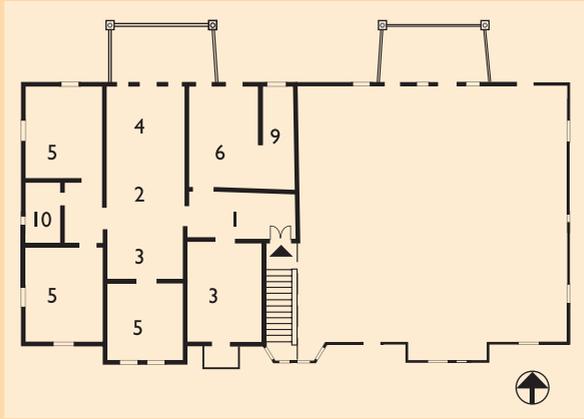
0m 1 2

IMM. 28



QUARTIER : AIN EL MREISSE
CADASTRE : 30-194
VOIE : JOHN-KENNEDY

RELEVÉS : NOHA EL KHOURY, DALIA MOUFARREGE,
JOHNNY SALMAN.

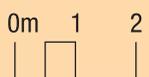
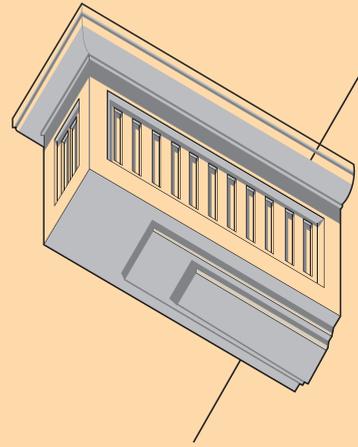


IMM. 29

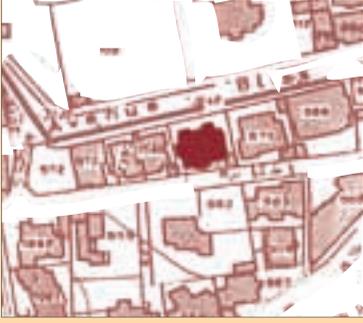


QUARTIER : RAS BEYOUTH
CADASTRE : 35 - NL
VOIE : RUE BLISS

RELEVÉS : DANIA AKHAL, MOHAMMAD ARAYSSI,
NAJI MOUJAE.

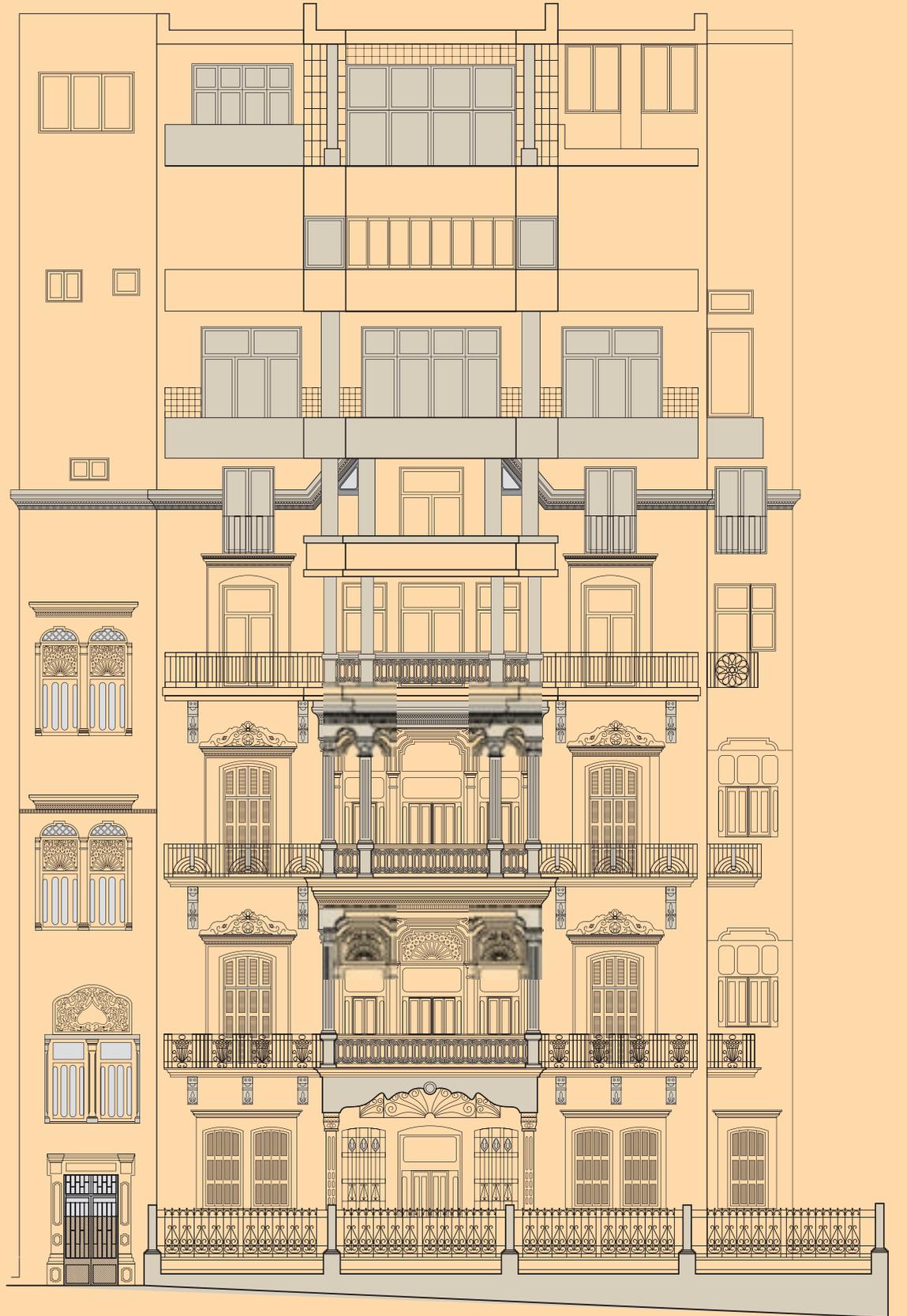
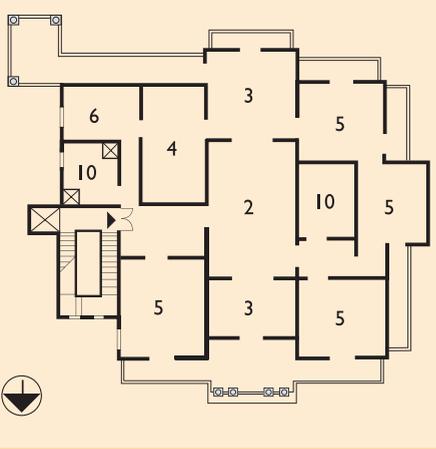


IMM. 30



QUARTIER : **MANARA**
CADASTRE : **36-1548**
VOIE : **AVENUE BLISS**

RELEVÉS : ASMAHAN ABOU-JAWDEH, IVAN LIMANSKI,
LANA YAMAK.





Bibliographie

- ANTONIUS, Soraya, *Architecture in Lebanon*, Beyrouth, Khayat, 1965.
- BAREY, André, « Along the Banks of the Bosphorous, Istanbul between Orient and Occident », *Lotus International* (Milan), vol. 26, 1980.
- BAUDEZ, Gildas et BÉGUIN, François, « Arabisances: Observations on French Colonial Architecture in North Africa between 1900 and 1950 », *Lotus International* (Milan), vol. 26, 1980.
- BEGUIN, François, *Arabisances : Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord, 1830-1950*, Paris, Dunod, 1983.
- BORIE, A. et PINON, P., « La maison ottomane : une centralité inachevée ? » in *Espace centré : Figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen*, *Les Cahiers de la recherche architecturale* (Marseille), Parenthèses, 1987, n° 20-21, pp. 63-64.
- BROSCART et BRAUN, *Ornamental Designs from Architectural Sheet Metal*, New York, The Atheneum of Philadelphia/Dover, 1992.
- BRUNSKILL, R. W., *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture*, London, Faber and Faber, 1987.
- BUHEIRY, Marwan, *The Economic Role of Beirut during the French Mandate*, Oxford, The Center of Lebanese Studies, 1987.
- ÇELİK, Zeynep, *The Remaking of Istanbul : Portrait of an Ottoman City in the Nineteenth Century*, Seattle, University of Washington Press, 1986.
- DAHER, Gaby, *Le Beyrouth des Années 30*, Beyrouth, 1994.
- DANGER FRÈRES (La Société des Plans Régulateurs de Villes), *Ville de Beyrouth : Rapport d'Enquête et Justificatif*, Paris, 1932.
- DAVID, Jean-Claude, « Ingénieurs, urbanisme et pouvoirs locaux à Alep », in *Bâtisseurs et bureaucrates : ingénieurs et société au Maghreb et au Moyen-Orient*, Lyon, Maison de l'Orient, Études sur le monde arabe n° 4, 1990.
- DAVIE, May et NORDIGUIAN, Lévon, « L'habitat urbain de Bayrut al-Qadimat au XIX^e siècle », in *Berytus* (Beyrouth), Université américaine de Beyrouth, vol. XXXV, mai 1987.
- DAVIE, May, « Beyrouth et ses faubourgs : 1840-1940 » in *Cahiers du centre d'étude et de recherche sur le Moyen-Orient contemporain* (Beyrouth), n° 15, 1996.
- DAVIE, May, *La Millat grecque-orthodoxe de Beyrouth 1800-1940, Structuration interne et rapport à la cité*, thèse de doctorat, Université de Paris-La Sorbonne (Paris IV), 1993, multig.
- DAVIE, Michael, « Maps and the Historical Topography of Beirut », in *Berytus* (Beyrouth), Université américaine de Beyrouth, 1987, vol. XXXV.
- DE VAUMAS, Étienne, « Le relief de Beyrouth et son influence sur le développement de la ville », *Publications techniques et scientifiques de l'École française d'Ingénieurs de Beyrouth* (Beyrouth), n° 11, 1946.
- DEBBAS, Fouad C., *Beyrouth notre mémoire : Promenade guidée à travers une collection d'images de 1880 à 1930*, Paris, Naufal, 1986.
- EL-FARRA, Fouad, *The Cement Industry in Lebanon*, thèse de maîtrise, Université américaine de Beyrouth, Beyrouth, 1969, multig.
- EVENSON, Norma, *Paris: A Century of Change, 1878-1978*, New Haven, Yale University Press, 1979.

- FAWAZ TARAZI, Leïla, *Merchants and Migrants in Nineteenth Century Beirut*, Cambridge, Harvard University Press, 1983.
- FRIÈS, Franck, « Les plans d'Alep et de Damas : un banc d'essai pour l'urbanisme des frères Danger », in *Figures de l'orientalisme en architecture* (Aix-en-Provence), *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1996, n° 73-74
- GAYLE, Margot et GILLON, Edmund V., *Cast-Iron Architecture in New York : A Photographic Survey*, New York, Dover Publication, 1974.
- GHOSN, Raymond S., « Beirut Architecture », *Beirut Crossroads of Cultures*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1970.
- GOWANS, Alan, *Styles and Types of North American Architecture : Social Function and Cultural Expression*, New York, Harper Collins, 1992.
- GUEDES, Pedro (ed.), *Encyclopedia of Architectural Technology*, New York, McGraw Hill, 1979.
- GUY, Henri, *Beyrouth et le Liban : Relation d'un séjour de plusieurs années dans ce pays*, Paris, Comptoir des imprimeurs, 1850.
- LIYA, Raja A. et KURAN, Albert A. « The Faculty of Engineering and Architecture, American University of Beyrouth : The History of its Development », *Al Kulliyah* (Beyrouth), n° 3 & 4, 1990.
- JIDEJIAN, Nina, *Beyrouth à travers les âges*, Beyrouth, Dar el-Mashreq, 1999
- JOHNSON, Michael, *Class and Client in Beirut : the Sunni Muslim Community and the Lebanese State, 1840-1985*, Londres, Ithaca Press, 1986.
- KHALAF, Samir et KONGSTAD, Per, *Hamra of Beirut*, Leiden, Brill, 1973.
- LIGER-BELAIR, Jacques et KALAYAN, Haroutine, *L'Habitation au Liban*, Beyrouth, Association pour la protection des sites et anciennes demeures, 1966.
- LOYER, François, *Paris XIX^e siècle : L'immeuble et la rue*, Paris, Fernand Hazan, 1987.
- MOLEY, Christian, *L'immeuble en formation : Genèse de l'habitat collectif et avatars intermédiaires*, Liège, Mardaga, 1991.
- MUNRO, John, « An Historical Perspective of the City », in Saqqaf, Abdulaziz T., *The Middle East City*, New York, Paragon House, 1987.
- RAGETTE, Friedrich, *Architecture in Lebanon: The Lebanese House during the 18th and 19th Centuries*, Delmar, Caravan Books, 1974.
- ROBERTSON, E. Graeme et ROBERTSON, Joan, *Cast-Iron Decoration, A World Survey*, Londres, Thames and Hudson, 1994.
- SALIBI, Kamal, *A House of Many Mansions : The History of Lebanon Reconsidered*, Londres, University of California Press, 1988.
- SEHNAOUI, Nada, *L'occidentalisation de la vie quotidienne à Beyrouth, 1860-1914*, mémoire de maîtrise, Université de Paris X-Nanterre, Paris, 1981, multig.
- THOUMIN, Richard, *Géographie Humaine de la Syrie Centrale*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1936.
- VENTURI, Robert, *De l'ambiguïté en architecture* [1966], Paris, Dunod, 1996.
- RITCHER, Walter H., *Municipal Government in Lebanon*, Université américaine de Beyrouth, publications de la faculté des Arts et des Sciences, série sciences sociales, n° 3, Beyrouth, American Press, 1932.

Table

Avant-propos	5
Préface	7
Beyrouth 1920-1940 : chronologie	11
L'administration de Beyrouth pendant le mandat français	16
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆	
Première partie	
Le contexte de l'évolution de l'architecture domestique	17
Chapitre 1	
Contexte historique et cadre spatial	19
Le mercantilisme colonial et l'essor de la bourgeoisie urbaine	19
Débuts du Beyrouth résidentiel : développements urbains et typologie de l'habitat	21
Morphologies résidentielles et paysages urbains : zone péri-centrale	30
Morphologies résidentielles et paysages urbains : zone péri-centrale urbanisée	31
Morphologies résidentielles et paysages urbains : zones péri-urbaine et suburbaine	32
Chapitre 2	
Technologie constructive et mise en œuvre	35
Du grès au béton : les débuts de l'industrie du béton	36
Interface entre constructeurs et concepteurs : émergence de la profession d'ingénieurs	37
Les débuts de la technologie du ciment : coulage, moulage et catalogues de modèles	40
Chapitre 3	
Contexte culturel et esthétique	43
Racines et spécificité de l'éclectisme à Beyrouth	44
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆	
Deuxième partie	
Typologie et morphologie	51
Chapitre 4	
Repères	53
Indicateurs externes	53
Indicateurs internes	55
Indicateurs de statut social	55
Chapitre 5	
Bâtiments à baies centrales : phases traditionnelle et néo-traditionnelle	59
Types de façades suburbaines	59
Types de façades urbaines	62
Chapitre 6	
Bâtiments à baies centrales : phase de transition	71
Début de la phase de transition	71
Phase transitionnelle intermédiaire	74
Fin de la phase de transition et début de la première phase moderne	76